

Essai de bibliographie du "Retour de l' Enfant prodigue" d' André Gide

吉井, 亮雄
北海道大学言語文化部助教授

<https://hdl.handle.net/2324/19387>

出版情報：言語文化部紀要. (15), pp. 95-130, 1989-03-01. 北海道大学言語文化部
バージョン：
権利関係：



ESSAI DE BIBLIOGRAPHIE DU *RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE* D'ANDRÉ GIDE⁽¹⁾

par Akio YOSHII

I. ÉDITIONS DU *RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE*

1 ANDRÉ GIDE. LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE.

Dans *Vers et Prose*, tome IX, mars-avril-mai 1907 [parution juin 1907], pp. 5-28.

Cette publication de *l'Enfant prodigue* dans ce fascicule de 122 pages 24×16,5 cm (édition numérotée sur Simili-Hollande: 10 F, éd. numér. sur Hollande Van Gelder: 50 F, éd. numér. sur Japon impérial: 100 F, à l'abonnement annuel), constitue la préoriginale de l'ouvrage⁽²⁾.

2 ANDRÉ GIDE. LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE.

Édité par "Vers et Prose", s. d. [juin 1907] et non mis dans le commerce.

Plaquette non enfilée de 24 pages 24×16,5 cm, sous couverture papier vergé crème. La couverture ne porte que "LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE". Le dos est muet.

Édition originale constituée par le tirage à part du texte paru dans *Vers et Prose* (notre n° 1), sur papier vergé, à 50 ex. non numérotés⁽³⁾. Sans justification du tirage.

3 ANDRÉ GIDE / LE RETOUR / DE / L'ENFANT PRODIGE / BIBLIOTHÈQUE DE L'OCCIDENT / 17, rue Éblé / Paris / M CM IX.

1 vol. de 42 pages 33×26 cm, sous couverture crème "vieux japon à la forme". Le dos est muet.

Justification du tirage (au verso du faux-titre, non paginé): "Cet ouvrage a été tiré à cent exemplaires sur papier vergé d'Arches numérotés / à la presse de 1 à 100".

Tirage, de plus, très probablement, de 20 ex. hors commerce non numérotés.

Sans achevé d'imprimer (Imprimerie : "Durand à Chartres").

Cette première édition mise dans le commerce, datée de 1909, ne parut qu'à la fin de janvier 1910⁽⁴⁾.

4 ANDRÉ GIDE / LE RETOUR DE / L'ENFANT PRODIGE / PRÉCÉDÉ DE CINQ / AUTRES TRAITÉS / [monogramme nrf] / ÉDITIONS DE LA / NOUVELLE REVUE FRANÇAISE / MARCEL RIVIÈRE & Cie / 31, RUE JACOB, PARIS / 1912.

1 vol. de 240 pages 21,5cm×16 cm pour les "40 exemplaires sur vergé d'Arches réimposés et numérotés à la presse", et de 247 pages 12,5×18,5 cm pour les ex. ordinaires, sous couverture blanche.

Les ex. ordinaires, avant l'achevé d'imprimer, donnent sur 4 pages (pp. 241-4) un catalogue des Éditions de la Nouvelle Revue Française.

Achévé d'imprimer (p. 247 pour les ex. ordinaires): "Achévé d'imprimer le huit / février mil neuf cent douze par / "The St. Catherine Press Ltd" / Quai St. Pierre, Bruges Belgique".

La couverture indique le détail des "cinq autres traités": "TRAITÉ DU NARCISSE. / TENTATIVE AMOUREUSE. / EL HADJ. PHILOCTÈTE. / BETHSABÉ".

Éditeurs: les ex. Arches portent au dos: "PARIS / M. Rivière & Cie / 1912"; les ex. ordinaires portent au dos: "PARIS / N^{elle} Revue Française / 1912" et, sur la couverture: "ÉDITIONS DE LA / NOUVELLE REVUE FRANÇAISE / 35 & 37, RUE MADAME / PARIS".

Prix marqué au dos: pap. ordinaire, 3 F 50.

L'Enfant prodigue occupe les pp. 195-235.

5 ANDRÉ GIDE. LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE.

S. I. [Paris], Nouvelle Revue Française, s. d. [1919].

1 vol. de 53 pages 25×18 cm, couverture papier crème rempliée, décoration noire et rouge. Le dos est muet.

Achévé d'imprimer [p. 53]: "Ce livre a été tiré sur la presse à bras de E. Fequet avec les bois originaux de Louis Jou et achevé le vingt-cinq janvier l'an M CMXIX pour la Nouvelle Revue Française à Paris Laus Deo".

Justification du tirage [p. 4]: "Cet ouvrage a été tiré à 516 exemplaires et numérotés savoir: 1 unique sur Chine, I. 5 sur Japon ancien, de II à VI. - 500 sur

papier d'Arches 1 à 500, et 10 non dans le commerce marqués des lettres A à J”.

Prix non marqué.

Édition de luxe illustrée par Louis Jou.

6 ANDRÉ GIDE. MORCEAUX CHOISIS.

Paris : Éditions de la Nouvelle Revue Française, 3 rue de Grenelle, 1921.

1 vol. de 467 pages 14,5×9,5 cm, sous couverture bleue pour les ex. Vêlin Lafuma-Voiron, blanche pour les ex. ordinaires.

En frontispice, hors-texte, portrait d'André Gide, en similitravure, sur papier couché.

Achevé d'imprimer [p. 467]: “Achevé d'imprimer le 8 novembre 1921 par F. Paillart, à Abbeville - Somme”.

Justification du tirage [p. 2]: “Il a été tiré de cet ouvrage, sur papier Vêlin pur fil Lafuma de Voiron, 20 exemplaires hors-commerce marqués de A à T et 300 exemplaires numérotés de 1 à 300”.

Édition en partie originale, contenant plusieurs fragments d'œuvres inédites.

L'argument complet de *l'Enfant prodigue* occupe les pp. 257-81.

7 LE RETOUR / DE / L'ENFANT PRODIGE / PRÉCÉDÉ DE CINQ AUTRES TRAITÉS / LE TRAITÉ DU NARCISSE / LA TENTATIVE AMOUREUSE - EL HADJ / PHILOCTÈTE - BETHSABÉ / par / ANDRÉ GIDE / A PARIS / Au Sans Pareil, 37, Avenue Kléber / M. CM. XXII / “LA BONNE COMPAGNIE”.

1 vol. de 203 pages 19,5×14 cm, sous couverture papier brun clair rempliée.

Justification du tirage [p. 203]: “Limité à 1.135 exemplaires numérotés : 10 sur papier du Japon, des Manufactures Impériales (1-10); 25 sur vergé blanc de Hollande (11-35); 25 sur vergé crème d'Arches (36-60); 1.075 sur vêlin Lafuma, de Voiron (61-1.135); et 40 exemplaires hors commerce numérotés de I à XL; cet ouvrage, le troisième de *La Bonne Compagnie*, a été achevé d'imprimer le 20 mai 1922, par Coulouma, d'Argenteuil (H. Barthélemy, directeur), pour les éditions *Au Sans Pareil*”.

Édition à tirage restreint.

L'Enfant prodigue occupe les pp. 161-97.

8 ANDRÉ GIDE. LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE.

Bielefeld et Leipzig : Verlag von Velhagen & Klasing, Collection “ Französische und Englische Lesebogen ” n° 161, s. d. [1930].

1 vol. de 32 pages 16,5×11 cm, sur papier ordinaire, cartonnage éditeur.

Édition du texte français avec une préface en allemand et un lexique français-allemand, procurée par H[ildegard] Eberhardt.

Le texte de *l'Enfant prodigue* occupe les pp. 5-27.

9 ANDRÉ GIDE. LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE. LE TRAITÉ DU NARCISSE.

Berlin : Weidmannsche Buchhandlung, Collection “ Écrivains d'hier et d'aujourd'hui ” n° 9, 1930.

1 vol. de 41 pages 17,5×12,5 cm, sur papier ordinaire, cartonnage illustré (titre au dos : “ Le Retour de l'Enfant prodigue ”).

Édition du texte français avec une notice en allemand et des notes en français-allemand, procurée par W. Gaeda et M. Van De Kerckhove.

Le texte de *l'Enfant prodigue* occupe les pp. 3-25.

10 ANDRÉ GIDE. LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE.

Francfort-sur-le-Main : Verlag Moritz Diesterweg, Collection “ Diesterwegs Neusprachliche Lesehefte ” n° 196, 1931.

1 vol. de 28 pages [+2 ff. n. ch.] 17,5×12,5 cm, sur papier ordinaire, cartonnage éditeur.

Édition du texte français avec une introduction et des notes en allemand et un lexique français-allemand, procurée par Kurt Voss.

Le texte de *l'Enfant prodigue* aux pp. 5-23.

11 ANDRÉ GIDE. LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE.

Leipzig : Verlag von Quelle & Meyer, Collection “ Bibliothèque Française ” n° 28, s. d. [1932].

1 vol. de 40 pages 18,5×12 cm, sur papier ordinaire, cartonnage éditeur.

Édition du texte français avec une introduction et des notes en allemand et un lexique français-allemand, procurée par Albert G. Pfau.

Cette édition insère l'introduction par Pfau (pp. 3-4) entre la note préliminaire (“ J'ai peint ici [...]”, p. 2) et le corps principal de *l'Enfant prodigue* (pp. 5-23).

- 12 ŒUVRES / COMPLÈTES / D'ANDRÉ GIDE / [vignette "à la gerbe"] / V / [monogramme nrf].

"Édition augmentée de textes inédits établie par L[ouis] Martin-Chauffier".

1 vol. de XI-424 pp. 22×17 cm, sous couverture illustrée d'une vignette.

Achevé d'imprimer [p. 424]: "Achevé d'imprimer le dix-huit / octobre mil neuf cent trente trois / par l'imprimerie Sainte-Catherine / 51, rue du Tram, Bruges, (Belgique)".

Justification du tirage [p. VI]: "Il a été tiré de cet ouvrage cinquième volume des œuvres complètes d'André Gide CENT CINQUANTE-CINQ exemplaires sur papier de Hollande Pannekoek, dont CENT CINQUANTE numérotés de I à CL et CINQ (hors commerce) numérotés de A à E TROIS MILLE SOIXANTE-DIX-SEPT exemplaires sur "chiffon de Bruges" filigrané "à la gerbe" dont TROIS MILLE numérotés de 1 à 3.000 DIX-SEPT (hors commerce) marqués de a à q et SOIXANTE exemplaires d'auteur numérotés de 3.001 à 3.060".

L'Enfant prodigue occupe les pp. 1-27.

- 13 ANDRÉ GIDE. MORCEAUX CHOISIS.

Paris: Gallimard, 1941.

1 vol. de 329 pages 18,5×12 cm, sous couverture blanche, sur papier ordinaire.

Nouvelle édition, sous un autre format, du recueil de 1921 (notre n° 6).

- 14 LE THÉÂTRE COMPLET DE / ANDRÉ GIDE / LE RETOUR / DE L'ENFANT PRODIGE / ANTOINE / ET CLÉOPÂTRE / Lithographies de / MAURICE BRIANCHON / [vignette] / NEUCHÂTEL ET PARIS / IDES ET CALENDES.

1 vol. de 229 pages 23×16 cm, sous couverture blanche rempliée.

Achevé d'imprimer [p. 229]: "Achevé d'imprimer, / pour le texte et pour le frontispice, / sur les presses de Paul Attinger, / maître imprimeur à Neuchâtel, / le vingt-deux novembre / mil neuf cent quarante-sept".

Justification du tirage [p. 227]: "Cet ouvrage est le troisième de la collection du THÉÂTRE COMPLET D'ANDRÉ GIDE Le texte y est présenté dans sa version définitive Il a été imprimé pour le commerce 15 exemplaires sur Guarro Molivell numérotés de 1 à 15 40 exemplaires sur Marais numérotés de 16 à 55 3500 exemplaires sur vergé ivoire numérotés de 56 à 3555 et hors commerce 6 exemplaires

nominatifs sur Guarro Molivell numérotés de I à VI 13 exemplaires sur Marais numérotés de VII à XIX 50 exemplaires sur vergé ivoire numérotés de XX à LXIX ”.

Prix de la série en 8 vol. sur vergé, sous coffret : 13.000 F (d'après un cahier publicitaire de l'éditeur, diffusé à l'époque).

Le texte de *L'Enfant prodigue* occupe les pp. 5-47, illustré de 5 lithographies de M. Brianchon, notice de Richard Heyd aux pp. 219-22.

15 ANDRÉ GIDE. LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE précédé de CINQ AUTRES TRAITÉS.

Paris : Gallimard, 1948.

1 vol. de 213 pages 19×12 cm, broché sous couverture blanche. Il a été tiré aussi 1.040 exemplaires sur Alfa (17,5×11,5 cm), sous reliure éditeur (blanche, décorée or et violette d'après une maquette de Paul Bonnet), numérotés de 1 à 1.040 dont les 50 derniers hors commerce. Achievé d'imprimer le 3 mars 1948.

Nouvelle édition, sous un autre format, du recueil de 1912 (notre n° 4).

L'Enfant prodigue occupe les pp. 173-208.

16 ANDRÉ GIDE. RÉCITS, ROMAN, SOTIES.

Paris : Gallimard, 1948.

2 vol. de 603 et 605 pages 23×18 cm, sous reliure éditeur (blanche, décorée or, bleu et vert d'après une maquette de Paul Bonnet), tirés à 10.000 exemplaires sur Alfa bouffant sup. Navarre pour le texte et Vélin offset Navarre pour les hors-texte, numérotés de 1 à 10.000 dont les 250 derniers hors commerce. Achievé d'imprimer le 30 septembre 1948.

Édition illustrée de 60 aquarelles et gouaches de 17 artistes différents, d'un portrait d'André Gide par André Dunoyer de Segonzac et d'ornements typographiques d'E. Centore.

L'Enfant prodigue occupe les pp. 1116-29 du tome I, illustré de 2 aquarelles de Jean Hugo.

17 ANDRÉ GIDE. LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE.

Reproduction du texte et des notes de notre n° 11 dans le recueil édité par Gustav Schad : *Imaginations littéraires. Gide. Montherlant. Duhamel*, Francfort-sur-le-Main et Bonn : Verlag Moritz Diesterweg, 1951.

Le texte de *l'Enfant prodigue* occupe les pp. 5-19.

18 ANDRÉ GIDE. LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE.

Bielefeld, Hanovre, Berlin et Darmstadt : Velhagen & Klasing, Collection "Velhagen & Klasings Französische Lesebogen" n° 30, s. d. [1954].

1 vol. de 27 pages 19×12,2 cm, sur papier ordinaire, cartonnage illustré.

Nouvelle édition de notre n° 8, avec une préface remaniée de H. Eberhardt.

Le texte de *l'Enfant prodigue* aux pp. 7-24.

19 ANDRÉ GIDE. ROMANS, RÉCITS ET SOTIES, ŒUVRES LYRIQUES.

Paris : Librairie Gallimard N. R. F., Collection "Bibliothèque de la Pléiade" n° 135, 1958.

1 vol. de XXXVIII-1615 pp. 17×11 cm sur papier bible, relié pleine peau havane, dos décor or. Achevé d'imprimer le 28 octobre 1958.

Introduction par Maurice Nadeau, notices et bibliographies par Yvonne Davet et Jean-Jacques Thierry.

Le texte de *l'Enfant prodigue* occupe les pp. 473-91, notice et bibliographie par J.-J. Thierry aux pp. 1539-44.

20 ANDRÉ GIDE. LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE [suivi de L'ENFANT DE LA HAUTE MER par Jules SUPERVIELLE].

Tokyo : Daisan Shobô, 1960.

1 vol. de 62 pages 18,5×13 cm, broché, sur papier ordinaire.

Édition du texte français avec une introduction et des notes en japonais et un lexique français-japonais, procurée par Saku Satô.

Le texte de *l'Enfant prodigue* aux pp. 1-31.

21 ANDRÉ GIDE. LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE précédé de cinq autres traités.

Paris : Gallimard, Collection "Folio" n° 1044, 1978.

1 vol. de 189 pages 18×11 cm, sur papier ordinaire, broché sous couverture illustrée, avec une introduction par l'éditeur (pp. 7-8).

L'Enfant prodigue aux pp. 151-82.

22 ANDRÉ GIDE. LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE.

Berlin : Cornelsen-Velhagen & Klasing, s. d. [1981].

1 vol. de 27 pages 19×12,3 cm, broché, sur papier ordinaire.

Nouvelle édition de notre n° 18.

Le texte de *l'Enfant prodigue* aux pp. 7-24.

II. TRADUCTIONS DU *RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE*

Comme l'observait déjà Arnold Naville et le constatait Claude Martin (dans son édition critique de *La Symphonie pastorale*, Paris : Lettres Modernes Minard, 1970, pp. 228-34), des traductions de l'œuvre de Gide furent faites et publiées parfois “ sans autorisation de l'auteur et à son insu ”, ce qui constitue un des éléments rendant difficile de dresser un inventaire complet des traductions de tel et tel œuvre. Inutile de dire que nous devons compléter cet inventaire qui est actuellement loin d'être exhaustif. Nous avons été guidé notamment par les travaux de Léon Pierre-Quint et Jean-Jacques Thierry, ainsi que par celui en cours du *Bulletin des Amis d'André Gide* qui a pour but de répertorier toute traduction publiée de l'œuvre de l'écrivain⁽⁵⁾. Pour les années récentes (après 1950), nous avons aussi été aidé par l'*Index Translationum* publié annuellement par l'U. N. E. S. C. O. Nous nous sommes astreint à ne répertorier ici, dans l'ordre chronologique, que les éditions originales (à l'exclusion des rééditions, fût-ce par des firmes ou dans des collections différentes).

1 DIE HEIMKEHR DES VERLORENEN SOHNES.

Trad. *allemande* de Kurt SINGER.

Die Neue Rundschau, vol. XVIII, n° 5, mai 1907, pp. 596-608.

2 [LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE].

Trad. *polonaise* de Waclaw ROGOWICZ.

Nowa Gazeta, 1910.

3 DIE RÜCKKEHR DES VERLORENEN SOHNES.

Trad. *allemande* de Rainer Maria RILKE.

Leipzig : Insel Verlag, coll. “ Insel-Bücherei ” n° 143, 1914, 39 pp.⁽⁶⁾

- 4 DE TERUGKEER VAN DEN VERLOREN ZOON.
Trad. *néerlandaise* de F. J. de JONG.
Assen : Van Gorcum & Comp., Uitgevers, 1928, 46 pp.
- 5 NÁVRAT MARNOTRATNÉHO SYNA.
Trad. *tchèque* de J. R. MAREK.
V Praze : Vincenc Svoboda, 1929, 35 pp.
- 6 THE RETURN OF THE PRODIGAL SON.
Trad. *anglaise* non signée.
Yale Review, vol. XVIII, n° d'été 1929, pp. 684-98⁽⁷⁾.
- 7 TÔJI NO KITAKU [Œuvre complètes, tome VI].
Trad. *japonaise* de Kôjirô SERIZAWA.
Tokyo : Kensetsusha, 1934, 574 pp.
[*L'Enfant prodigue* aux pp. 295-326.]
- 8 EL REGRESO DEL HIJO PRODIGO.
Trad. *espagnole* de Xavier VILLAURRUTIA.
Mexico : Editorial Séneca, 1942, coll. "El Clavo ardiendo" n° 19, 38 pp.
- 9 IL RITORNO DEL FIGLIUOL PRODIGO. BETSABEA. FILOTTETE O IL TRATTATO DELLE TRE MORALI.
Trad. *italienne* d'Ada CAPORALI.
Turin : Libreria editrice "Eclettica", 1945, 96 pp.
- 10 DE TERUGKEER VAN DEN VERLOREN ZOON.
Trad. *néerlandaise* de Jef LAST.
Wilgenhof ' Sgraveland : Utigerverij De Driehoek, coll. "De kleine Driehoekserie" n° 4, 1946, 48 pp.
- 11 IL RITORNO DEL FIGLIUOL PRODIGO (,seguito da I dieci romanzi francesi che...).

- Trad. *italienne* d'Enrico BARFUCCI.
Sipario, vol. III, n° 27, juillet 1948, pp. 25-50.
Florence : Edizioni d'Arte, 1947.
- 12 PULANGLAH DIA SI ANAK HILANG.
Trad. *indonésienne* de Chairil ANWAR.
Djakarta : Pustaka Rakjat, 1948, 32 pp.
- 13 POEMI IN PROSA (Il viaggio di Uriano. Il trattato del Narciso. Il tentativo d'amore. El Hadj. Filottete. Betsabea. Il ritorno del figliuol prodigo).
Trad. *italienne* de Renato ARIENTA.
Milan : Mondadori, coll. " Le Pleiadi. Nuova Serie ", 1949, 338 pp.
- 14 HÔTÔMUSUKO NO KITAKU [Œuvres complètes, tome I].
Trad. *japonaise* de Saku SATÔ.
Tokyo : Shinchôsha, 1951, 345 pp.
[*L'Enfant prodigue* aux pp. 319-43.]
- 15 DIE HEIMKEHR DES VERLORENEN SOHNES.
Trad. *allemande* de Ferdinand HARDEKOPF.
Zurich : Büchergilde Gutenberg, 1953, 49 pp.
- 16 THE RETURN OF THE PRODIGAL (Preceded by Five Other Treatises. With SAUL, A Drama in Five Acts).
Trad. *anglaise* de Dorothy BUSSY.
Londres : Secker & Warburg, 1953, VI-304 pp.
[*L'Enfant prodigue* aux pp. 123-49.]
- 17 TÔJI NO KITAKU. AI NO KOKOMOMI. [*Le Retour de l'Enfant prodigue. La Tentative amoureuse* (avec 4 autres traités)].
Trad. *japonaise* d'Akikazu NAKAJIMA.
Tokyo : Kadokawa Shoten, 1953, 138 pp.
- 18 A TÉKOZLÓ FIÚ VISSZATÉRÉSE [*Philoctète, Bethsabé et Le Retour de l'Enfant*

prodigue].

Trad. *hongroise* de György SOMLYÓ.

Budapest : Magvető Könyvriadó, 1957, 163 pp.

- 19 HĒ EPISTROPHĒ TOU ASŌTOU, K'HENA AKOMA DIĒGĒMA. [avec *El Hadj*].

Trad. *grecque* d'Antrea KARANTŌNE.

Athènes : Ikaros, s. d. [195-?], 87 pp.

- 20 THE RETURN OF THE PRODIGAL SON.

Trad. *anglaise* d'Aldyth THAIN.

Logan : Utah State University Press, "Monograph Series", vol. VII, n° 4, 1960, 40 pp.

- 21 LANG TZŪ HUI T'OU [précédé de cinq autres traités].

Trad. *chinoise* de LI NI.

Kaohsiung : Ta Yeh Book Co., 1965, 207 pp.

- 22 [*Œuvres complètes*].

Trad. *coréenne* [traducteur non identifié].

Séoul : Hwimun Chulpansa, 1966.

- 23 DEN FÖRLORADE SONENS HEMKOMST [Anthologie de 16 textes d'écrivains divers].

Trad. *suédoise* de Torsten KASSIUS.

Stockholm : Albert Bonniers Förlag, 1977, 367 pp.

[*L'Enfant prodigue* aux pp. 180-95.]

[originellement parue en 1946 dans une anthologie d'écrivains français sous le titre de *Den förlorade sonens återkomst*].

- 24 SHIVAT HA-BEN HA-'OVED. FILOKTETS.

Trad. *hébreue* [traducteur non identifié].

Tel-Aviv : Sifriyat Poalim, [c. 1978], 70 pp.

- 25 RAVRATAK RAZMENTNOGA SINA [large choix d'œuvres de Gide, tome II].

Trad. *croate* de Mirjana GĀSPAROVĪĆ.

Rijeka : Keršovani, 1980, 283 pp.

- 26 A VOLTA DO FILHO PRÓDIGO (, procedido de cinco outros tratados : O Tratado do Narciso, A Tentativa amorosa, El Hadj, Filoctetes, Betsabé).

Trad. *portugaise* de Ivo BARROSO (revue par Yolande Teixeira Chaves, Uranga et Henrique Tarnapolsky).

Rio de Janeiro : Editora Nova Fronteira, 1984, 175 pp.

Comme projets de traduction qui ne semblent pas avoir eu de suite, nous signalons :

Projet d'une traduction *suédoise* par Carl Björkman en 1928 (voir *Bulletin des Amis d'André Gide*, n° 18, avril 1973, pp. 17-8).

Projet d'une traduction *hongroise* par André Németh, mentionné dans l'édition de 1932 du livre de Léon Pierre-Quint, réf. donnée *infra* (note 5), p. 341.

L'Enfant prodigue fut joué en juin 1934, dans la traduction *danoise* de Jergen Budtz-Jergensen, par les acteurs du Théâtre Royal de Copenhague dans le studio de la T. S. F. de l'État danois (voir la section III, n° 10), mais nous ignorons si cette traduction a été publiée.

III. REPRÉSENTATIONS THÉÂTRALES DU *RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE*

L'inventaire des représentations théâtrales de cet ouvrage étant fort difficile à dresser, nous nous contentons ici de poser une liste provisoire que nous avons établie, guidé notamment par les travaux de Richard Heyd, Arnold Naville, James C. McLaren et Jean-Jacques Thierry⁽⁶⁾, ainsi que par la liste établie par Gide lui-même en 1946 en collaboration de sa secrétaire Yvonne Davet [inédite, coll. particulière]. Nous avons dû négliger de nombreuses représentations (dont nous n'avons pas, pour la plupart, les dates et lieux précis) qui furent exécutées en plein air par les scouts, en Suède, et surtout en Allemagne (dans la traduction de Rainer Maria Rilke [voir la section II, n° 3]).

- 1 Représenté en avril 1910 à l'Argentina à Rome, par la Compagnia Stabile Romana, avec une mise en scène de Fausto Maria Martini, sous le titre de *Ritorno*⁽⁹⁾.
- 2 La *Cantate de l'Enfant prodigue* (*Cantate pour cinq voix et vingt et un instruments*) composée par Darius Milhaud en 1917. La première audition fut donnée le 23 novembre 1922 au Théâtre des Champs-Élysées, par la cantatrice Jane Bathori, dans le cadre des concerts Wiener⁽¹⁰⁾.
- 3 Représenté le 29 janvier 1928 au Deutsches Künstlertheater de Charlottenburg (dans la traduction de Rainer Maria Rilke), dans le cadre de la soirée Gide-Rilke⁽¹¹⁾.
- 4 4 tableaux, montés par le Théâtre de Rideau sur la scène du Théâtre de Monte-Carlo, le 7 décembre 1928 (sous les auspices de René Blum).
Musique de scène de Claude Debussy (orchestre sous la direction de Marc-César Scotto).
Mise en scène, décors et costumes imaginés par Valentine Jean Hugo et réalisés par Marcel Herrand.
Les interprètes sont : Jacques Maury (Le Lecteur), Marcel Herrand (Le Prodiges), Félix Barré (Le Père), Nora Sylvère (La Mère), Etienne Armand (L'Ainé), Germaine Geranne (Le Puiné)⁽¹²⁾.
- 5 Représenté en mai-juin 1932 au Hessisches Landestheater de Darmstadt, dans la traduction de Rainer Maria Rilke, avec une mise en scène de Gustav Hartung.
Première représentation le 11 mai 1932⁽¹³⁾.
- 6 Représenté par une petite troupe semi-professionnelle tunisienne L'Essor, en Tunisie durant l'hiver 1932-33⁽¹⁴⁾.
- 7 4 tableaux, montés par le Théâtre de Rideau sur la scène du Théâtre de l'Avenue (3 représentations).
Première représentation le 23 février 1933.
Musique de scène d'Henri Sauguet.
Mise en scène de Marcel Herrand.
Les interprètes sont : Léon Gautier (Le Lecteur), Marcel Herrand (Le Prodiges),

- Guy Favière (Le Père), Germaine Geranne (La Mère), Jean Dasté (L'Ainé), François Jean (Le Puîné).
- 8 Représenté en mars 1933 dans la salle de Massilia, à Marseille, par Le Rideau Gris⁽¹⁵⁾.
 - 9 Représenté par le Théâtre de Rideau au Théâtre de l'Atelier.
Musique de scène d'Henri Sauguet.
Mise en scène de Marcel Herrand.
Répétition générale le 18 juin 1934 (et 3 représentations).
Jean-Louis Barrault tenait le rôle du Prodiges⁽¹⁶⁾.
 - 10 Représenté dans la traduction danoise de Jergen Budtz-Jergensen, par les acteurs du Théâtre Royal de Copenhague, dans le studio de la T. S. F. de l'État danois en juin 1934.
 - 11 Représenté au Théâtre du Marais-Galleries, à Bruxelles, le 21 janvier 1935.
Musique de scène d'Henri Sauguet.
Mise en scène de Marcel Herrand.
Les interprètes sont : Sylvain Itkine (Le Lecteur), Marcel Herrand (Le Prodiges), Paul Oettly (Le Père), Gabrielle Carine (La Mère), Michel Salina (L'Ainé), Pierre Ducornoy (Le Puîné)⁽¹⁷⁾.
 - 12 [Projet de] représentation par le Théâtre de Rideau (dirigé par Marcel Herrand et Jean Marchat), en 1935 à l'Université des Heures de Lyon⁽¹⁸⁾.
 - 13 Représenté le 26 et 27 février 1938, à Alger.
Adaptation composée par le Théâtre de l'Équipe⁽¹⁹⁾.
Musique de scène de Frank Turner.
Le décor et les costumes sont de Marie Viton et Louis Miquel.
 - 14 [Projet de] représentation à Zurich en 1938⁽²⁰⁾.
 - 15 Adaptation radiophonique en espéranto par J.-L. Mahé, diffusée le 28 août 1939 à P. T. T., sous le titre de *La Reveno de la misoja Infano*. 1 acte, 4 tableaux (durée 45

minutes)⁽²¹⁾.

- 16 Représenté le 25 décembre 1945 par Le Rideau de Feu sur la scène du Petit Théâtre à Baden-Baden⁽²²⁾.
- 17 Représenté en Rhénanie en 1946.
- 18 Représenté en 1947 à Paris, aux Noctambules, par une jeune troupe.
- 19 Représenté le 16 mai 1948 dans un grand amphithéâtre à Ommen (Pays-Bas), dans la traduction néerlandaise de Jef Last⁽²³⁾.
- 20 Représenté au Théâtre des Mathurins, sous la direction de Jean Marchat.
Première représentation de gala le 15 juin 1949.
Musique de scène d'Henri Sauguet.
Décors de Michel Juncar.
Costumes de Grès.
Mise en scène de Jean Marchat.
Le "lecteur" des représentations précédentes est ici remplacé par un groupe de "lecteurs", adolescents habillés en campeur ou scout, dont chacun introduisant un des quatre tableaux⁽²⁴⁾.
- 21 Représenté, en lever de rideau, sur la scène du Théâtre Hébertot.
Première représentation le 22 mai 1953.
Mise en scène de Jean Vernier.
Décors de Michel Juncar.
Reprise, toujours en lever de rideau, le 27 octobre 1954.
- 22 Émission radiophonique le 13 décembre 1955 ("Classiques d'hier et d'aujourd'hui", enregistrement de la R. T. F. [durée : 14 minutes 45]).
Extraits avec : Jean Louis Jamma, Pierre Bertin, Maurice Escande.
Producteur : Suzanne Delvé.
- 23 Représenté à la Comédie-Française en décembre 1962.

Décors et costumes de Jacques Dupont.

Mise en scène de Jean Marchat.

Les principaux rôles étaient tenus par Michel Etcheverry, Jacques Destoop et Line Noro⁽²⁵⁾.

Quant à la représentation en 1933, une dizaine de jours avant sa première à Paris, dans une interview avec Henri Philippon, Marcel Herrand offre le commentaire suivant, qui donne un aperçu sur l'accueil du monde théâtral à *l'Enfant prodigue* jusqu'à cette époque (Extrait reproduit dans le livre de J. C. McLaren, réf. donnée *infra* [note 8], p. 98):

Quant au *Retour de l'Enfant prodigue*, c'est une œuvre qui est extrêmement connue à l'étranger, où elle est jouée en particulier en Suède et en Allemagne. Vous n'ignorez pas qu'elle est étudiée dans toutes les écoles allemandes comme texte classique français. Et cependant, à Paris, elle n'a pas encore été jouée par un théâtre régulier. M. Lugné-Poë avait l'intention de la donner au théâtre de l'Œuvre, c'est avec son autorisation que je pourrai la monter dans quelques jours. (*L'Intransigeant*, 12 février 1933).

Nous reproduisons aussi quelques comptes rendus représentatifs de l'accueil généralement favorable à cette adaptation qui devait être redonnée plusieurs fois :

Ce n'est pas du théâtre, dira-t-on. Qu'importe? Ils [Les tableaux] supportent fort bien la représentation même sans décors, car seuls comptent le texte, la pensée et la forme. (Etienne Rey, *Comoedia*, 26 février 1933).

Jamais la lumineuse et harmonieuse précision du texte de M. Ancre Gide ne parut aussi savoureuse qu'après l'orageuse complication de la pièce de Strindberg. (Édouard Bourdet, *Marianne*, 1^{er} mars 1933).

La beauté intégrale des images qu'a dialoguées André Gide est aussi émouvante et d'une poésie plus ardente que celle de Renard dans *Poil de carotte*. (Lugné-Poë, *Avenir*, 4 mars 1933).

Nous ne signalons, comme discographie, que l'enregistrement commercial de la

Cantate de l'Enfant prodigue de Darius Milhaud (voir notre n° 2):

24 Chantée par Bernard Demigny, Janine Collard, Gabriel Bacquier, André Vessière et Michel Caron.

Orchestre National de l'Opéra sous la direction de Darius Milhaud.

Et parmi quelques enregistrements de la lecture de *l'Enfant prodigue*, nous décrivons ici, tel qu'il apparaît dans *U. S. A. National Union Catalog* (1982, item n° NUC 80-535976), celui du texte intégral qui a été procuré au Canada en 1972 :

25 *Le Retour de l'Enfant prodigue*, [Sound recording] précédé de cinq autres traités, - 26 éd. - [Vancouver, B. C. : Crane Memorial Library], 1972.

1 reel (8 hrs.): 1 7/8 ips, 4 track ; 7 in., 1200 ft. on reel.

Recorded from the Paris, Gallimard, Éditions de la Nouvelle Revue Française [1932] ed.

IV. DOSSIER DE PRESSE DU *RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE*

(édition française - 1909 et 1912)

La publication préoriginale dans *Vers et Prose* n'a naturellement pas donné lieu à des comptes rendus. Et la première mise dans le commerce (datée de 1909 et parue en janvier 1910), tirée 100 ex. (plus, très probablement, 20 ex. h. c.) seulement, n'a pas largement forcé l'attention de la critique. C'est pour cette raison que les comptes rendus ici répertoriés sont, pour la plupart, de l'édition de 1912, qui n'aurait paru qu'en 1913. Le dossier qu'avait fait rassembler Gide lui-même (aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Doucet à Paris, "Documentation Gide", A. I. 12) contient 8 coupures (indiquées par l'astérisque *). Pour les détails du dossier, voir notre "Appendice" à la fin de la présente Bibliographie.

1* BERNARD, Jean-Marc, "L'ENFANT PRODIGE", *Les Guêpes*, vol. II, mars 1910, pp. 73-8 (compte rendu de l'édition de 1909), repris dans ses *Œuvres*, Paris : Le Divan, 1925, tome II, pp. 297-305.

- 2* THIBAUDET, Albert, “ANDRÉ GIDE: *Le Retour de l'Enfant Prodigue*”, *La Phalange*, vol. VI, juillet 1910, pp. 66-8 (compte rendu de l'édition de 1909).
- 3 VISAN, Tancredè de, chapitre consacré à *l'Enfant prodigue* dans son livre *L'Attitude du Lyrisme contemporain*, Paris: Mercure de France, 1911, pp. 389-96 (ce texte avait paru en article, probablement dans le courant de 1910 ou au début de 1911; mais nous n'avons pu retrouver d'où il a été extrait).
- 4* SOUDAY, Paul, “Feuilleton du Temps” (rubrique “Les Livres”), *Le Temps*, 12 février 1913, repris dans *Les Livres du Temps* (deuxième série), Paris: Émile-Paul, 1914, pp. 200-6, puis dans *André Gide*, Paris: Kra, 1927, pp. 26-8.
- 5 DUMONT-WILDEN, Louis, “Le Retour de l'Enfant prodigue”, *L'Indépendance belge*, 17 février 1913.
- 6* [ALAIN-FOURNIER, d'après le nom de l'équipe de courriéristes littéraires] LES TREIZE, “*Le Retour de l'Enfant prodigue*, précédé de cinq autres traités, par André Gide”, *L'Intransigeant* (rubrique “La Boîte aux Lettres”), 22 février 1913.
- 7 GOURMONT, Jean de, rubrique “Littérature” dans la “Revue de la Quinzaine”, *Mercure de France*, tome CII, n° 377, 1^{er} mars 1913, pp. 160-1.
- 8* CLOUARD, Henri, “Contes philosophiques d'André Gide” (rubrique “La Vie littéraire”), *La Revue critique des Idées et des Livres*, tome XX, 25 mars 1913, pp. 726-30.
- 9* ROYÈRE, Jean, “André Gide: *Le Retour de l'Enfant prodigue*, précédé de cinq autres traités (*Nouvelle Revue Française*)”, *La Phalange*, vol. VIII, 20 avril 1913, pp. 344-5.
- 10* MIOMANDRE, Francis de, “Réflexions sur les traités de morale d'André Gide”, *L'Art moderne*, 33^e année, n° 21, 25 mai 1913, pp. 161-3.
- 11* VISAN, Tancredè de, rubrique “Chronique du Mois”, *Le Feu*, vol. IX, juin 1913, pp. 695-6.

V. **ÉTUDES PRINCIPALEMENT CONSACRÉES AU
*RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE***

À notre connaissance, il n'existe jusqu'à présent que deux ouvrages exclusivement ou principalement consacrés à *l'Enfant prodigue* :

- 1 SCHLIENGER-STÄHLI, Hildegard, *Rainer Maria Rilke - André Gide, Der verlorene Sohn ; Vergleichende Betrachtung*, Zurich : Juris Druck Verlag, 1974, 22,5×15 cm, 132 pp.
- 2 YOSHII, Akio, *Le Retour de l'Enfant prodigue d'André Gide. Essai d'une édition critique*, thèse de doctorat de 3^e cycle, soutenue en juin 1987 à l'Université de Paris IV, 29,5×21 cm, 360 pp. dactylographiées.

Pour y ajouter, nous nous contentons ici de dresser la liste — certainement incomplète — des articles concernant exclusivement ou principalement *l'Enfant prodigue* (Nous avons traduit en français les titres japonais):

- 3 GUIGUET, Jean, “ *Le Retour de l'Enfant prodigue* : la quête gidienne ”, *The French Review*, vol. XXIII, 1950, pp. 360-70
- 4 NAKAJIMA, Akikazu, “ Sur *Le Retour de l'Enfant prodigue* d'André Gide ” [en japonais], *Bulletin de la Faculté des Sciences humaines*, Université d'Ibaragi, n° 3, mars 1953, pp. 13-24.
- 5 SEIBT, Kurt, “ Studien zu André Gides *Retour de l'Enfant prodigue* ”, *Pädagogische Provinz*, n° 15, 1961, pp. 414-24.
- 6 MANKIN, Paul A., “ Reflections on *Le Retour de l'Enfant prodigue* ”, *The Modern Language Journal*, février 1962, pp. 53-5.
- 7 MAIONE, Italo, “ La parabola del figliuol prodigo negli incontri fra Rilke e Gide ”, *Il Mattino*, 10 octobre 1963, p. 3.

- 8 TALVA, François, "André Gide, Lucien Jean et la parabole de l'Enfant prodigue", *Les Amis de Charles-Louis Philippe*, n° 22, décembre 1964, pp. 56-60.
- 9 TURNER, Alison M., "An interpretation of Gide's *Le Retour de l'Enfant prodigue* in the light of its dual inspiration", *Kentucky Romance Quarterly*, Lexington, vol. XXI, 1974, pp. 183-94.
- 10 SARKANY, Stéphane, "Forme et signification socio-culturelle du *Retour de l'Enfant prodigue*, récit d'André Gide", *Le Journal Canadien de Recherche Sémiotique / The Canadian Journal of Research in Semiotics*, n° 2, s. d. [1974 ?], pp. 32-58.
- 11 HONDA, Fumihiko, "Le thème de l'Enfant prodigue dans l'œuvre romanesque d'André Gide" [en japonais], *Bulletin de l'Université de Saitama* (Section de Langues et Littératures étrangères), n° 8, mars 1975, pp. 21-30.
- 12 ASHIHARA, Ken, "Le *Retour de l'Enfant prodigue* d'André Gide" [en japonais], *Bulletin de l'Université féminine Sugino*, n° 13, décembre 1976, pp. 40-7.
- 13 SHIGEMOTO, Toshikazu, "Sur *Le Retour de l'Enfant prodigue* - une petite œuvre de circonstance d'André Gide" [en japonais], *Langue et Littérature Françaises*, Université Kwansai, n° 9, février 1978, pp. 19-34.
- 14 CIGOJ-LEBEN, Breda, "Le style d'André Gide dans *Le Retour de l'Enfant prodigue*", *Linguistica*, vol. XVIII, Ljubljana, 1978 [parution 1979], pp. 191-216.
- 15 SCANLAN, Timothy M., "The return of the prodigal sons", *Studi di Letteratura francese V*, Florence: Leo S. Olschki Editore (coll. Bibliotheca dell' "Archivum Romanicum" n° 154), 1979, pp. 191-9.
- 16 MASSON, Pierre, "Le *Retour de l'Enfant prodigue*: problèmes de création et d'interprétation", *Bulletin des Amis d'André Gide*, vol. VII, n° 41, janvier 1979, pp. 35-53.
- 17 CANCELON, Elaine D., "Structures parallèles et médiation dans *Le Retour de l'Enfant prodigue*", *Les Lettres Romanes*, tome XXXVI, n° 4, Université catholique de

Louvain, 1982, pp. 343-58.

- 18 YOSHII, Akio, "Quelques remarques sur la traduction rilkéenne du *Retour de l'Enfant prodigue*", *Bulletin des Amis d'André Gide*, vol. XII, n° 64, octobre 1984, pp. 621-5.
- 19 PAEPCKE, Fritz, "Tradition und Aufbruch: André Gide. *Die Rückkehr des verlorenen Sohnes* (1907)", *Le Langage et l'Homme*, janvier 1985, pp. 13-29.

L'article de Vladimír Stupka, intitulé "Autour des traductions tchèques d'André Gide" et paru dans *L'Europe centrale* du 19 septembre 1931, signale l'existence d'un article de B. Polan qui "évoque [, à propos de *l'Enfant prodigue*,] ces planches anciennes ravivées par les procédés des graveurs modernes et admire l'habileté avec laquelle l'auteur a réussi à donner une tournure et une saveur imprévues à la vieille parabole". Cet article n'a cependant pas été retrouvé.

Notes :

- (1) Cette bibliographie, qui doit sa majeure partie à celle établie dans notre thèse de doctorat de 3^e cycle (voir la section V, n° 2), est arrêtée à la fin de l'année 1987.
- (2) Gide avait très tôt projeté une publication bilingue de *l'Enfant prodigue*. Malgré ses préparatifs soigneux pour le faire paraître simultanément en France et en Allemagne, le texte original français, dont les deuxièmes épreuves tardèrent à sortir à *Vers et Prose*, ne parut qu'au début de juin, quelques semaines plus tard que la version allemande (voir la section II, n° 1).
- (3) Informations fondées sur les deux lettres de Gide à André Ruyters, du 1^{er} et du 23 juin 1907 (Bibl. Doucet, γ 148.158-9, inédites). Voir aussi *infra* les notes pour l' "APPENDICE", n° 2.
- (4) Voir *infra* les notes pour l' "APPENDICE", n° 3.
- (5) Voir Pierre-Quint, *André Gide. Sa vie, son œuvre*, Paris: Libr. Stock, 1932, pp. 335-44; Thierry, *Gide*, Paris: Gallimard, coll. "La Bibliothèque idéale", 1962, p. 286; *Bulletin des Amis d'André Gide*, n°s 28, 29, 30, 31, 35, 42, 46, etc.
- (6) Pour cette célèbre traduction, précisons que, de 1914 à 1931, elle a été éditée sept fois, portant le tirage total à 45.000 ex. (Renseignement communiqué par M. Alain Carré).
- (7) Traduction recueillie plus tard dans *French Stories*, éd. Wallace Fowlie, New York: Bantam Paperback, 1960. À propos de cette traduction que Gide considéra comme "écourtée, mutilée" et "absurdement présentée", voir André Gide-Dorothy Bussy, *Correspondance (1918-1951)*, Paris: Gallimard, tome II [1981], pp. 249-50.
- (8) Voir Heyd, "Notice" pour le tome III du *Théâtre complet*, op. cit., pp. 219-22; Naville, *Bibliographie des Écrits de André Gide*, Paris: Chez H. Montarasso, 1949, pp. 193-200; McLaren, *The Theater of André Gide. Evolution of a Moral Philosopher*, Baltimore: The John Hopkins Press, 1953, pp. 97-9; Thierry, "Notice" in *Romans, récits et soties, œuvres lyriques*, op. cit., p. 1544.
- (9) À propos de ce "plagiat", voir Antoine Fongaro, *Bibliographie d'André Gide en Italie*, Florence: Edizioni Sansoni Antiquariato, et Paris: Libr. Marcel Didier, 1966, pp. 17-8 et 47-8; Alain Goulet,

Giovanni Papini, juge d'André Gide, Lyon : Centre d'Études Gidiennes, 1982, p. 52.

- (10) Voir Gide, *Journal 1889-1939* [4^e éd.], Paris : Gallimard, coll. "Bibliothèque de la Pléiade", 1948, p. 537 (8 février 1916); Catalogue de l'exposition *André Gide*, Paris : Bibliothèque Nationale, 1970, p. 108, n^{os} 366-7; Claude Martin [non signé], "Pour les quatre-vingts ans de Darius Milhaud", *Bulletin des Amis d'André Gide*, n^o 16, juillet 1972, pp. 12-4.
- (11) Voir Pierre Bertaux, "Un étudiant français à Berlin (Hiver 1927-1928)", *Revue d'Allemagne*, avril-juin 1982, p. 349; Claude Foucart, *D'un monde à l'autre : La Correspondance André Gide-Harry Kessler (1903-1933)*, Lyon : Centre d'Études Gidiennes, 1985, pp. 76-8.
- (12) Gide participa au comité de la troupe dirigée par Marcel Herrand (dont les autres membres furent : Joseph Kessel, Jean-Richard Bloch, Paul Morand, Philippe Soupault et Georges Ribemont-Dessaignes), mais nous savons de source sûre qu'il n'assista pas à cette représentation.
- (13) Voir les comptes rendus parus dans *Hessiches Volksfreund* ("D. D.", 12 mai), *Darmstädter Tageblatt* ("Z.", 12 mai), *Frankfurter Zeitung* (non signé, 13 mai), *Berliner Tageblatt* ("Ish", 14 mai), *Kölnische Zeitung* (Wilhelm Michel, 15 mai); et Hermann Kaiser, *Modernes Theater in Darmstadt (1910-1933)*, Darmstadt : D. Roether Verlag, 1955, p. 179. Après avoir assisté à la dernière représentation, exécutée en même temps que l'*Œdipe*, Gide dit à son jeune ami Robert Levesque : "Il faudrait que le jeune frère fût une sorte de scout... Je suis très touché de cet accueil. Si j'avais connu cela plus tôt, ma carrière sans doute aurait été modifiée." ("Le Journal inédit de Robert Levesque", *Bulletin des Amis d'André Gide*, n^o 61, janvier 1985, p. 64).
- (14) Voir Guy Dugas, "Sur une mise en scène tunisienne du *Retour de l'Enfant prodigue* (1932)", *Bulletin des Amis d'André Gide*, n^o 59, juillet 1983, pp. 451-2.
- (15) Compagnie marseillaise fondée en 1930 par Louis Ducreux et Henri Fluchère, à laquelle participera André Roussin. À propos de cette représentation, P. Mireuil écrit dans le *Sud-Magazine* du 1^{er} avril 1933 : "Voici, sans aucun doute, une des meilleures séances que nous ait données *Le Rideau Gris*." (cité par Denis Gontard, *La Décentralisation théâtrale en France 1895-1952*, Paris : S. E. D. E. S., 1973, p. 95). Gide participera au comité constitué en 1934 pour soutenir cette jeune troupe, avec Darius Milhaud, Francis Poulenc, Jean Cocteau, Jean Giono, le Comte et la Comtesse de Noailles (voir Gontard, *ibid.*, p. 96). C'est grâce à ce soutien qu'elle représentera en 1935, au Théâtre de comédie de Marseille (le Gymnase), *Le Treizième arbre* de Gide. Voir aussi Maria Van Rysselberghe, *Les Cahiers de la Petite Dame*, Paris : Gallimard, tome II [1974], pp. 286-7 et 646 (note 182).
- (16) Voir le compte rendu par François Porché, paru dans la *Revue de Paris* du 1^{er} juillet 1934 (pp. 200-2).
- (17) Voir les comptes rendus par Ivan Denis (*Les Beaux-Arts*, n^o 150, 1^{er} février 1935, p. 26), Maurice Schwilden (*Tréteaux*, février 1935, p. 9) et Honoré Lejeune (*Bruxelles-Théâtre* 35, Bruxelles : Hautet-Hans, 1935, p. 48).
- (18) Projet rapporté dans la lettre de Marcel Herrand à André Gide, du 19 mai 1934 (Bibl. Doucet, γ 592. 2, inédite).
- (19) Cette troupe, animée par le jeune Albert Camus, se voulait pourtant collective et pratiquait l'anonymat sur les acteurs (qui ne figurent pas au programme [voir le programme reproduit dans l'*Album Camus*, Paris : Gallimard, coll. "Bibliothèque de la Pléiade", 1982, p. 72]). Dans son article publié lors de la mort de Gide, Camus se réfère brièvement à son adaptation de la parabole gidienne : "[...] Quant au *Retour de l'Enfant prodigue*, je ne parlais pas : la perfection ferme la bouche. J'en fis seulement une adaptation qu'avec quelques amis je portai plus tard à la scène." ("Rencontres avec André Gide", in *Hommage à André Gide*, n^o spécial de *La N. R. F.*, novembre 1951, p. 224).
- (20) Projet rapporté dans la liste mentionnée plus haut (inédite).
- (21) D'après la lettre adressée à Gide par "Alfred Bloch, agent général de la Société des Auteurs & Compositeurs Dramatiques" le 29 août 1939 et contenant deux bulletins de déclarations établis par

ESSAI DE BIBLIOGRAPHIE DU *RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE* D'ANDRÉ GIDE

J.-L. Mahé le 23 août 1939 (Bibl. Doucet, γ 1527.1, inédite).

- (22) Voir la lettre de Gilles Quéant à Gide, du 1^{er} avril 1946 (Bibl. Doucet, γ 1378.1, inédite), et le compte rendu par Marcelle Auclair, paru dans *Les Nouvelles littéraires* du 10 janvier 1946 ("Un théâtre français avant-garde en Allemagne", coupure conservée par Gide lui-même, Bibl. Doucet, "Documentation Gide", A. I. 12).
- (23) Voir André Gide-Jef Last, *Correspondance (1934-1950)*, Lyon : PUL, 1985, pp. 128-32.
- (24) Voir *ibid.*, p. 140.
- (25) Voir le Catalogue *André Gide*, op. cit., p. 108, n° 368.

《 APPENDICE 》

L'ACCUEIL FAIT AU *RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE*

Nous voudrions donner ici, à grands traits, une idée de la façon dont *l'Enfant prodigue* a été lu et apprécié lors de ses premières publications (1907, 1910 et 1913), d'après les articles qui lui ont été consacrés. Cela dit, il faut ajouter tout de suite que le " dossier de presse " n'en fut pas copieux, étant d'ailleurs très mince pour les deux premières publications⁽¹⁾. La raison n'en est pas difficile à expliquer. Que la publication préoriginale dans *Vers et Prose* n'ait pas donné lieu à des comptes rendus, il n'y a là rien de surprenant, en dépit du retentissement qu'elle suscita parmi les abonnés, leurs amis et ceux qui eurent le privilège de se voir envoyer, en édition originale, un tiré à part de ce texte⁽²⁾. Quant à l'édition de luxe parue à la " Bibliothèque de l'Occident ", c'est à cause de son tirage en nombre très restreint qu'elle n'arriva pas à forcer l'attention des journaux et des périodiques⁽³⁾; seuls deux critiques en profitèrent pour parler de la signification de l'œuvre, l'un fort sévèrement, l'autre de façon favorable et avec une rare perspicacité. Cet état de choses ayant continué⁽⁴⁾, les lecteurs de profession se divisèrent en deux dans leur accueil à l'édition collective (N. R. F.), parue plus de cinq ans après l'originale du dernier " traité " que fut *l'Enfant prodigue*. Si beaucoup d'entre eux négligèrent cette édition, c'était probablement, en partie, qu'ils la considéraient comme un simple recueil de vieux textes réédités. Les autres, qui y trouvèrent une bonne occasion de retracer l'évolution de la pensée gidienne depuis *Le Traité du Narcisse* et mirent en effet la main à la plume, constituèrent certainement la minorité... Quoi qu'il en soit, le dossier que nous allons ouvrir ne montre pas moins que la parabole en question poussa la plupart des commentateurs concernés à préciser leur propre position éthique et religieuse, répondant nettement : " pour " ou " contre " ⁽⁵⁾.

En mars 1910, aussitôt parue la première édition mise dans le commerce, Jean-Marc Bernard saisit l'occasion d'esquisser " en somme la conclusion de l'étude " qu'il devait consacrer à toute l'œuvre gidienne⁽⁶⁾, dans la revue *Les Guêpes*, qu'il avait fondée l'année précédente comme arme offensive du maurrassisme littéraire. Après une longue paraphrase du récit parsemée de réflexions doctrinaires, il se montrait déçu notamment par la scène finale et reprochait à l'auteur son *indécision* :

Ah ! pourquoi M. André Gide ne veut-il pas se décider à prendre parti ? Hélas ! dès le prologue de sa parabole, il nous prévient : " Je ne cherche à prouver la victoire

sur moi d'aucun dieu — ni la mienne”. Voilà l'erreur fondamentale. En admettant même que tous les deux, le dieu et lui, aient raison, il ne devrait pas nous laisser à notre choix nous pencher vers l'un plutôt que vers l'autre. Son devoir, en ce cas, serait de nous présenter en une harmonieuse synthèse la part de vérité qui se trouve dans chacun.

Cette attitude “ mortelle ” proclamée déjà dans *Les Nourritures terrestres* doit être attribuée, selon lui, à l'intention de Gide d'opposer à la théorie de l'enracinement de Barrès, sa théorie du *déracinement* qui, excellente uniquement pour “ les âmes solidement trempées ”, a pour résultat dangereux de “ démoraliser ” le peuple dans une société démocratique peu “ fortement organisée ”, telle que la société française. En prétendant ensuite que la *querelle du peuplier* en laquelle “ tout semble se résoudre à nouveau ” n'avait été qu'une polémique verbale sans aucun dissentiment foncier entre les deux écrivains, il voulait invalider la raison d'être de l'attitude indécise chez Gide⁽⁷⁾ et souhaitait enfin que ce dernier enseignât désormais aux jeunes “ la doctrine de l'acceptation ”...

La même année, l'envoi du livre fait à Albert Thibaudet restait sans réponse pendant quelques mois. Mais, à la fin de juin, rentré d'un long voyage, le futur critique de *La N. R. F.* s'empressa de rapporter à l'auteur son admiration toute particulière pour l'ouvrage⁽⁸⁾, réservant le développement de son jugement à *La Phalange* du mois suivant. Lecture en profondeur, il nous faudrait citer en entier cette étude, la plus importante, malgré sa brièveté relative, qu'ait suscitée *l'Enfant prodigue*. Thibaudet commençait par y voir “ l'idéal d'un art dépouillé ”, une “ frêle et imbrisable perfection ” où “ viennent se fondre les harmonies subtiles et profondes des volontés symbolistes, la mesure la plus délicate de l'art classique ”. Puis, au contraire de J.-M. Bernard qui avait été mécontent de l'interprétation biblique de Gide (surtout à propos des paroles du frère aîné rendues plus “ dures ” que “ dans la réalité ”), il faisait l'éloge de sa transcription “ protestante ” de l'Évangile :

Le Retour de l'Enfant Prodigue est tiré doucement, avec intelligence et tendresse, de la parabole évangélique, prise non comme une occasion, mais comme un noyau. Pas de transposition artificielle, ni de symbolisme forcé⁽⁹⁾. Le cœur de la beauté qui nous émeut ici n'appartient pas à l'art d'André Gide, mais à l'Évangile lui-même [...]. Gide sollicite l'Évangile avec la même intériorité et la même exactitude fidèle que Racine Euripide. Il n'écrit pas, comme Jules Lemaître “ en marge ” de l'Évangile⁽¹⁰⁾,

il le creuse pour y retrouver de l'humanité, son humanité à lui. Et voilà, je crois, la marque admirable de la culture protestante, qui met l'homme en face du Livre, qui permet au Livre de la garder longtemps. Il me plairait de montrer au contraire, par l'exemple de Maurras et même de Jules Lemaître, à quel point le catholicisme pur, logique, nous rejette "en marge" de l'Évangile.

Par ailleurs, sous sa plume venait, à titre de référence, le nom de Barrès, dont les "pages admirables [...] écrites sur le même motif" et prononcées à l'Académie⁽¹¹⁾ seraient, selon lui, intéressantes à comparer avec le récit gidien... Et, après avoir retenu "le regard lucide, intense, désabusé par la conscience, mais plein de défiance encore, que pose sur l'image de l'ordre l'esprit de liberté et de tendresse", il "laissa[it] l'œuvre d'art de côté", et ouvrait une grande parenthèse, pour en considérer la signification morale : à la suite d'une énumération, faite "à la place de Remy de Gourmont", des reproches possibles à adresser à l'auteur,

[...] lui aussi, lui le donateur au coin du tableau, [comme son prodigue,] il [...] a toujours ignoré [vers quoi il allait], il n'a jamais pu faire vivre, penser, agir son Ménalque, il a demandé à notre foi l'existence de Ménalque, il a cru acquérir sinon la ferveur en nous faisant croire qu'il aimait, du moins la connaissance en nous faisant croire qu'il savait.

le critique essayait d'y trouver tout contrairement autant de points méritoires, puisque,

[...] ce qui me charme dans *l'Enfant Prodigue*, ce qui donne à sa beauté une de ses racines morales, c'est qu'ici nous avons une conscience sincère et un aveu, c'est que Ménalque n'est plus mis dans le passé comme une réalité, mais, sous la figure du frère puîné, envoyé dans l'avenir comme un espoir et comme le vol de la vie qui passe.

Sur ce dénouement qui donne ainsi à l'ouvrage, au lieu d' "une vision statique des choses", "une conception dynamique"⁽¹²⁾, il concluait en revenant au point de vue esthétique :

[...] Tout, par ce doux crépuscule, s'achève dans l'amour, et je crois bien que c'est une pudeur, mâle et délicate à la fois, sœur aînée du goût classique, qui, la main une fois quittée du jeune frère descendu, retient le prodigue de s'asseoir sur la dernière

marche du perron et de se répandre en une action de grâces en songeant qu'entre la maison reconquise et le frère dont le pas s'éloigne, sa conscience lucide et sa tristesse calme lui donnent peut-être la meilleure part.

Achevé d'imprimer le 8 février 1912 pour les Éditions de la N. R. F., le recueil auquel *l'Enfant prodigue* donne son titre, " précédé de cinq autres traités ", n'y parut cependant que dans un délai assez important : très vraisemblablement fin janvier ou début février de l'année suivante, date à partir de laquelle Gide en fit des envois à ses amis et à divers services de presse⁽¹³⁾; la publication de cette édition collective à grand tirage, comme nous l'avons dit, n'offrit pas moins à certains commentateurs une bonne occasion de retracer la course suivie par son auteur. C'est *Le Temps* qui fut le premier à en rendre compte, sous la plume de Paul Souday qui y consacra les deux tiers de son feuillet du 13 février⁽¹⁴⁾: aux yeux du critique attachant " un vif intérêt " " à tout ce qu'a produit cet écrivain subtil, souvent un peu quintessencié, mais toujours original ",

[...] le présent volume ne marque point une étape nouvelle de [1]a pensée [de M. André Gide]. Mais ces six traités, comme il les appelle, en précisent certaines nuances, et ils offrent d'ailleurs le plus rare agrément. On se demande même si son esprit mobile et inquiet n'est pas plus à l'aise dans ces courts essais que dans des compositions plus étendues.

Suivait, par ordre chronologique, l'analyse sommaire de chaque traité. Concernant *l'Enfant prodigue* qui " exprime une fois de plus l'incoercible individualisme " de Gide, il terminait, après un bref résumé (et aussi comme conclusion de l'article entier), en en soulignant l'*utilité* :

[...] L'horreur de toute contrainte, de toute entrave, de toute limitation, voilà ce qui caractérise avant tout M. André Gide. Il a été tenté d'évoluer, comme tant d'autres ; il n'a pu s'y résoudre. [...] On considérera peut-être les principes de M. André Gide comme trop purement négatifs ; mais il ne les a pas modifiés depuis vingt-deux ans. Cet ami du changement montre un esprit de suite bien exceptionnel. C'est peut-être qu'il est resté jeune. Peut-être ses origines normandes expliquent-elles ses instincts nomades. Au surplus, on a tellement insisté en ces dernières années sur la nécessité des disciplines, qu'il n'est pas mauvais que la thèse contraire garde quelques défen-

seurs. La vérité comporte des aspects divers, dont aucun ne doit être sacrifié. M. André Gide contribue utilement pour sa part à l'équilibre de la littérature et de l'esprit public.⁽¹⁵⁾

De Bruxelles, Louis Dumont-Wilden avait déjà montré sa sympathie totale pour *l'Enfant prodigue*, lors de la réception d'un tiré à part dédié en 1907⁽¹⁶⁾. Et effectivement, son long article paru le 17 février dans *L'Indépendance belge* (quotidien où son ami Georges Rency se chargea de la chronique littéraire et dramatique) fut en majeure partie consacré au dernier traité, car

De tous ces petits traités de morale et d'esthétique, *Le retour de l'Enfant prodigue* est de loin le plus important, non par la dimension, mais par les questions qui s'y posent et par l'état d'esprit dont il est la manifestation. *L'Enfant prodigue* ne représente-t-il pas, en effet, ces jeunes esprits ardents et généreux qui, tous, il y a vingt ans, individualistes forcenés, rêvaient de courir les plus belles aventures, voyaient dans l'immoralisme un affranchissement nécessaire, et pensaient qu'il n'est rien de plus noble que d'être les ennemis des lois. Tous ont eu le sort de l'enfant prodigue, et tous, ou presque tous, ont fini par rentrer au foyer paternel. André Gide prête en somme le plus beau langage au repentir de sa génération.

Aussi le critique voyait-il s'annoncer, comme une réponse à *L'Immoraliste*, " une théorie de l'acceptation " avec la figure du Prodiges qui, tout en confiant ses espoirs anciens à son cadet, sait maintenant que " la civilisation, la culture, le passé, la maison de son père sont des nécessités auxquelles on n'échappe point "⁽¹⁷⁾. Mais justice était également rendue au départ du Puñé. Outre les " puissantes raisons que le sentiment commande ", Dumont-Wilden cherchait surtout à en évoquer " d'autres d'ordre purement rationnel " : après quoi l'argument se développait longuement sur l'arrière-plan idéologique de ce départ, remontant dans l'histoire de la philosophie. En somme, pour lui, la parabole gidienne représentait, sinon une solution, du moins un point d'arrivée des " douloureuses antinomies, parmi lesquelles se débat[taient] vainement " les intellectuels contemporains, intellectuels ayant passé, après la sagesse pascalienne, par plus de " deux siècles de culture rationaliste et scientifique ".

Cinq jours plus tard, *L'Intransigeant* fit paraître un petit entrefilet, signé " Les Treize ". Sous ce nom de plume, on sait qui se cacha : Alain-Fournier⁽¹⁸⁾. Tout en

décernant des louanges au style du premier Gide (comme le firent la plupart des autres commentateurs du volume), l'auteur du *Grand Meaulnes* prétendait que, dans ce “merveilleux jardin des hésitations”⁽¹⁹⁾, “les feuilles commencent à jaunir, par endroits”. En revanche, “sans restrictions, ni détours”, il aimait la dernière parabole dont le pathétique avait “fai[t] toute la grandeur de *L'Immoraliste* et de *La Porte étroite*” : “Décevante comme les autres paraboles [...], celle-ci du moins comporte un sens si secrètement pathétique, qu'elle force l'amitié, l'émotion, les larmes...”

Au *Mercur de France* dont son frère aîné fut le grand homme, Jean de Gourmont tint, dans la “Revue de la Quinzaine”, la rubrique intitulée “Littérature”, essentiellement consacrée aux ouvrages de critique et d'histoire littéraire. Dans le numéro du 1^{er} mars de la revue, après un long compte rendu très élogieux d'*Anthinea* de Charles Maurras (qu'il considérait comme “un des plus beaux livres de [l']époque”), il se bornait à faire un simple résumé de *L'Enfant prodigie*⁽²⁰⁾, avec la mention suivante sur l'ensemble du recueil auquel celui-ci donne “peut-être sa dernière signification” :

En chacun de ces traités [...], M. André Gide a enfermé un symbole à la fois précis et subtil, enfermé comme sous une glace mallarméenne. Mais qu'il ne s'effraie pas trop de son sacrilège d'avoir révélé — encore si discrètement, — le sens des mythes secrets et sacrés, car beaucoup de ses lecteurs continueront à s'étonner à l'apparence des fables et à adorer sans comprendre. Et ceux qui comprendront agiront comme s'ils n'avaient pas compris.

Une sentence sévère vint de la *Revue critique des Idées et des Livres* ; dans cet “organe doctrinal du néo-classicisme”⁽¹²⁾ fondé en 1908, le camarade de J.-M. Bernard, Henri Clouard développa, sur cinq pages de sa “Vie littéraire” du 25 mars, sa critique de *L'Enfant prodigie*, critique si véhémement que Gide prépara aussitôt une lettre de contre-attaque non moins furieuse⁽²²⁾. En guise d'entrée en matière, voyant en l'écrivain une “âme peureuse devant les choses, penchée toujours sur sa propre fragilité en même temps que tourmentée, rongée, du souci d'un absolu de morale”, Clouard le définissait, par l'exemple de *La Porte étroite* (dont les deux héros, selon lui, sont “des ombres harmonieuses qui se cherchent autour de trois ou quatre sentiments”), comme “mal fait pour créer des personnages de roman” ; par contre, et pour cette même raison, il admettait qu'“en dépit de son génie féminin”, Gide est “un des rares écrivains d'aujourd'hui qui sachent ce que c'est qu'une idée”. Pourtant, en ce qui concerne le recueil en question, il

continuait :

Je ne crois [...] pas qu'on [y] trouve *des idées* [...]. Voltaire et M. Anatole France nous expliquent le monde, ils nous en donnent une figure générale. Tout différent est M. Gide, qui y jette le souffle d'une passion religieuse. Effort d'un cœur religieux, telle est la matière qui bout au secret de ce petit livre et d'où montent des fumées qui prennent toutes sortes de silhouettes, mais toutes fort bien dessinées. Ce dessin est beau, il est de traits classiques. Je crains que la substance n'en soit faite d'une sorte de frénésie protestante.

En effet, notamment dans le dernier "conte philosophique", il croyait reconnaître "une âme plus ferme, un tour plus décidé" que dans les autres écrits de Gide, une "volonté solitaire" qui "va jusqu'à se mettre au-dessus de la patrie et des dieux" et, enfin, "le protestantisme émancipé" aboutissant "à la pure anarchie"; rien d'étonnant donc à ce que, sur la scène finale également, ce jeune maurrassien ait "avou[é] ne pas comprendre". Et, à part les félicitations pour le langage gidien où "des éléments neufs et vivifiants" s'allient à "l'antique et nécessaire substance de notre style", sa conclusion refusait les nuances :

Le frère aîné a tort de dire : "Tenons-nous-y [au modèle obtenu]", et j'aimerais que le prodigue répondît : "Eh bien, j'obéis, je garde ce domaine soumis; mais adjoignons-lui toutes les nouveautés que je rapporte."⁽²³⁾ Hélas! le prodigue n'a plus sa tête à lui, il a perdu sa raison. Il laisse partir le puîné sans le faire profiter d'une parcelle de son expérience malheureuse. Il l'envoie tracer son sillon aux champs de l'universel inconnu et de la liberté infinie : mais qui moissonnera? Personne, puisqu'il lui dit : "Ne reviens pas, oublie-nous." Et y aura-t-il même le moindre sillon tracé? Un geste dans le vent...

Au sens moral, au sens social, au sens esthétique, le mythe de l'enfant prodigue, tel que le raconte M. Gide, me semble donc également vain. [...]

Ce ne dut pas être là le sentiment de Jean Royère, fondateur de *La Phalange* et animateur du néo-symbolisme, dont les credos littéraires furent considérablement différents de ceux de Clouard. Mais, dans le numéro du 20 avril, il n'aborda pas les détails de *l'Enfant prodigue*, non seulement, peut-être, parce que son ami Thibaudet en avait déjà

excellamment rendu compte dans la même revue⁽²⁴⁾, mais aussi qu'il jugea " imprudente et prématurée " toute tentative critique, " Gide n'a[yant] pas achevé son œuvre ". Pour sa part, visant plutôt à la confirmation de la position artistique en général chez l'écrivain " très sûr de lui " mais qui " n'est pas un dogmatique ", il disait :

[Gide] ne sépare pas l'art de la vie et il ne saurait être pour lui question d'une théodicée ni d'une morale hors la catégorie du beau. Le problème unique, pour ces sortes d'esprits qui deviennent de plus en plus rares, c'est le problème esthétique. Tandis que pour ceux qui, par exemple, exigeraient même de l'artiste plus de sensibilité et moins de sensualité, poser ce problème comme le fait André Gide c'est l'exagérer... Mais Gide n'a rien d'un puritain, rien même d'un théoricien et, à prendre le mot dans le sens de l'école, il est le contraire d'un moraliste.

Puis, après avoir signalé " le domaine " dessiné par Edgar Poe, " où Gide pourrait se plaire, mais dont il ne se déclarerait pas satisfait ", Royère recommandait " une contemplation [...] prolongée " sur la " nouvelle culture " créée depuis trente ans par les artistes français (dont Gide en particulier), pour ne pas " manquer au plus élémentaire devoir d'aristocratie ".

Le 25 mai, Francis de Miomandre fit paraître un article sur le recueil, dans la revue bruxelloise *L'Art moderne*⁽²⁵⁾. Favorable dans son ensemble, cet article ne commençait pas moins par émettre quelques réserves sur l'influence éducative de l'œuvre gidienne :

[...] Tout de même, André Gide n'est pas un auteur pour tout jeunes gens. L'enthousiasme qu'ils éprouvent pour lui n'est pas une preuve contre moi, au contraire. Ils s'exaltent sur certains points, mais s'ils saisissaient le sens du tout, ils seraient déconcertés. Tout de rétorsion n'est pas à leur usage : lorsqu'ils entrent dans une idée, c'est tête baissée, mauvaise attitude pour se réserver une sortie.

Dans une certaine mesure, il en est de même pour les critiques. Miomandre soulignait le caractère protéen de Gide, " le plus constant de nos écrivains " mais " insaisissable " toujours sous mille masques ; d'où la difficulté de parler de cet écrivain, de communiquer " l'émotion confuse et *humaine* " qu'on ressent à le lire. Aussi admirait-il franchement " le courage de [...] Jacques Rivière qui n'a[vait] pas craint de s'[y] attaquer ", et l'intelligence de celui-ci capable de maîtriser sa sensibilité vive⁽²⁶⁾... Pourtant, le poète

n'hésitait pas, lorsqu'il faisait remarquer, comme "idée maîtresse" de l'imagination chez Gide, "le conflit du désir et de la volonté" :

[...] D'un pôle à l'autre, son œuvre oscille, livre après livre, entre l'acceptation épanouie, joyeuse, volontaire, enivrée, de ce désir, et sa renonciation. Mais on n'habite pas impunément ces deux domaines sans remporter sur soi dans chacun un peu de l'atmosphère de l'autre. Dans le royaume du détachement il conserve un regret physique et un trouble constant des joies abandonnées, et dans celui du désir satisfait le hante le remords non pas même toujours d'un devoir inaccompli, mais celui d'une noble attitude non tentée. L'inquiétude est la force vivante, la fluide qui attire cette âme d'un lieu dans l'autre, indéfiniment. Ce drame psychologique est d'ailleurs si profondément humain, tellement nôtre, qu'il n'y a pas de raison pour en arrêter l'action : elle est continue et toujours aussi passionnante.

Après avoir ensuite considéré les variantes de ce désir sans issue définitive dans *Bethsabé* et *La Tentative amoureuse*, il le trouvait ici, dans *l'Enfant prodigue*, "réduit à son mouvement essentiel, à ce geste de prendre, mais sans toucher, sans garder", et terminait en y voyant une "profonde sagesse désespérée".

Le dernier article que nous connaissions sur la première édition collective fut dû à Tancred de Visan ; en juin de cette année 1913, il présenta, aux lecteurs du *Feu*⁽²⁷⁾, ses impressions de relecture. Relecture, car, dans son livre paru au printemps 1911, *L'Attitude du Lyrisme contemporain*, il avait voulu démontrer lui aussi comment "toute la complexité mentale de Gide [est] résumée et dramatisée dans le mythe de *l'Enfant prodigue*"⁽²⁸⁾. Lisons donc d'abord l'essentiel de ces pages. C'est toujours la scène finale, entre autres, qui avait retenu son attention : après une longue paraphrase de ce "délicieux et profond commentaire" de l'Évangile, il avait dit :

Troublant exemple mais qui enferme en [l']émotion déchirante [du Prodiges] l'art subtil, sobre de Gide, sans amplification et nulle emphase, donnant le maximum d'intensité avec le minimum de moyens, — et sa doctrine lyrique et individualiste. [...] Ah ! comme nous nous doutons que c'est [au frère puîné] que vont tous les vœux de Gide, malgré le désenchantement probable au terme du voyage manqué !

À son argument n'avait pas manqué la référence au philosophe qui exerça une influence

décisive sur ses méthodes critiques :

Bergson définit l'âme " l'agitation inquiète de la vie ". Tout le lyrisme de Gide est contenu dans cette admirable formule. C'est en ce sens qu'il faut entendre son cri " assumer le plus possible d'humanité ", car comment réaliserait-on son moi complet si l'on ne goûtait pas " les multiples attitudes de la vie " ?

Pour Visan, le rôle de Gide, qu'il est possible de classer " parmi les maîtres les plus puissants de l'heure ", avait consisté à " éveill[er] en quelques âmes lyriques contemporaines l'immense désir d'être, d'être intensément, totalement ". Telle avait été sa première opinion de *l'Enfant prodigue*. Deux ans plus tard dans ledit compte rendu, sans la modifier en rien, et pour y ajouter, Visan insistait sur " la fécondité d'une intelligence sans cesse en voie d'évolution " dans l'itinéraire tracé avec les six traités et *Les Nourritures terrestres* :

[...] Là où d'autres ont vu stérilité et impuissance, je vois richesse et substance. Gide est un des écrivains de la génération précédente qui a apporté le plus d'idées neuves avec le moins de tapage possible. [...] Chaque paysage intellectuel, chaque état d'âme peut être considéré de bien des façons. Gide a toujours su découvrir le lieu d'où l'aspect moral d'une idée s'offre dans sa plus curieuse lumière. Et cette idée ne se contente pas d'être originale, elle a aussitôt le don de nous émouvoir et de nous faire tressaillir, parce qu'elle déchaîne en nous une musique voluptueuse et inconnue. [...] A-t-on assez remarqué à quel point son œuvre est *dynamogène* et engendre l'exaltation ! Les passionnants problèmes qu'il soulève il ne les résout pas, cela nous est bien égal, — mais comme il nous en présente chacun des termes avec passion ! Toute la noble inquiétude de la vie est dans cette œuvre émouvante et belle.

Notes pour l' " APPENDICE " :

- (1) Sans naturellement prétendre être exhaustif, nous pensons toutefois que le total des comptes rendus du récit ne dépasserait pas de beaucoup le nombre de ceux que nous avons rassemblés. Pour les références précises de tous les articles cités dans cet appendice, voir la section IV de notre Bibliographie.
- (2) De sources sûres (soit par l'existence connue d'un accusé de réception, soit par celle d'un exemplaire dédicacé), nous savons que l'envoi d'un tiré à part de *l'Enfant prodigue* (voir la section I, n° 2) fut fait, au moins, aux suivants : Raymond Bonheur, Charles-Louis Philippe, Charles Lacoste, André Ruyters, Louis Dumont-Wilden, Jules Iehl (alias Michel Yell), Christian Beck, Édouard Ducoté,

Eugène Montfort, Fagus (réponses de ceux-ci connues), Henri Ghéon, Henry-D. Davray, Félix Fénéon, Henri Albert, Georges Eekhoud et Paul Claudel. Quant aux opinions des tiers, voir, parmi d'autres, les lettres de Jacques Rivière à Alain-Fournier, des 13 et 20 juin 1907 (leur *Correspondance (1905-1914)*, nouvelle éd., Paris: Gallimard, tome II [1966], pp. 86 et 89), et celles de G. Frizeau à Claudel, du 24 mai 1907 et du 7 avril 1908 (Paul Claudel-Francis Jammes-Gabriel Frizeau, *Correspondance (1897-1938)*, Paris: Gallimard, 1949, pp. 103 et 128).

- (3) Cette édition qui constitue la première mise dans le commerce fut tirée à 100 ex. numérotés (avec, très probablement, 20 ex. non numérotés hors commerce). Datée de 1909, elle ne parut qu'à la fin de janvier 1910 (d'après la lettre de Gide à Albert Chapon, du 24 janvier de la même année [coll. particulière, inédite]). Gide envoya aussitôt à ses amis des exemplaires hors commerce, dont chacun accompagné d'une "petite carte" de dédicace, comme le cas des envois faits à H. von Hofmannsthal (voir Claude Foucart, "André Gide et Hugo von Hofmannsthal, ou la rencontre d'un grand enfant", *Bulletin des Amis d'André Gide*, n° 43, juillet 1979, p. 15) et à E. Gosse (envoi autographe: "Monsieur Edmond Gosse... avec les meilleurs sentiments d'André Gide" [*U. S. A. National Union Catalog*, item n° NG 0201485]); de sources sûres, nous savons qu'en outre, une dizaine de ses amis au moins se virent dédicacer cette édition: Émile Verhaeren, P. Claudel, Paul Drouot, Albert Thibaudet, Léon Tolstoï (par l'intermédiaire de Charles Salomon), Paul Desjardins, Arthur Fontaine, H. Albert, Marcel Ray, Pierre de Lanux, Albert Chapon...
- (4) Entre temps, plusieurs études d'ensemble faites sur l'écrivain n'oublièrent pas de consacrer un ou deux passages à *l'Enfant prodigue*. Mais ces passages, la plupart du temps, ne furent que d'ordre référentiel.
- (5) *L'Enfant prodigue* peut être considéré comme fable symbolique destinée à la fois à suggérer et à dissimuler une pensée qui ne peut — ou ne veut — être exprimée directement. Il serait inutile de dire que c'est cette ambiguïté immanente qui prête aux interprétations les plus opposées les unes aux autres. En ce sens-là, l'"œuvre de circonstance" l'a été nécessairement aussi par le premier accueil qu'elle a reçu, et par diverses questions "actuelles", questions que chaque lecteur a décelées selon ses propres critères éthique et religieux.
- (6) Lettre à Gide, du 21 février 1910, Bibl. Doucet, γ 22.9, inédite. Dans cette lettre annonçant son article, J.-M. Bernard admirait sans réserve le billet qu'avait adressé Charles-Louis Philippe à Gide à propos de *l'Enfant prodigue* et qui venait de paraître dans *La N. R. F.* du 15 février. Il publiera en 1913 une étude d'ensemble sur l'écrivain, intitulée "L'inquiétude d'André Gide" (reprise dans ses *Œuvres*, op. cit., tome II, pp. 284-97).
- (7) Mais, même dans "cette absurde querelle de mots" causée non pas de sa part mais par Charles Maurras, Gide n'avait-il pas évoqué "la faute de pensée" qui "accourt et s'abrite" "derrière la faute de mot" ("La Querelle du peuplier", *L'Ermitage*, novembre 1903 [in *Prétextes*, éd. combinée de 1963, Paris: Mercure de France, p. 38])? À ce sujet, voir notamment Claude Martin, *La Maturité d'André Gide*, Paris: Klincksieck, tome I [seul paru, 1977], pp. 244-7, et Peter Schnyder, "Gide face à Barrès", *Orbis Litterarum*, n° 40, 1985, pp. 33-43.
- (8) Il exprima son admiration dans sa lettre à Gide, datée du "25 juin [1910]", coll. particulière, inédite.
- (9) Cf. l'opinion contraire de Maurice Denis, dans sa lettre du 26 (ou 27) juin 1906: "Si quelque défaut peut être relevé, c'est précisément cette précision de symbolisme qui, sous chaque phrase, fait entendre une doctrine" (Denis, *Journal (1884-1943)*, Paris: La Colombe, 3 vol., 1957-59, tome II, p. 63).
- (10) "En marge": en utilisant ce terme, Thibaudet pense assurément à *En marge des vieux livres* de Jules Lemaitre (Paris: Société française d'imprimerie et de librairie, 1905-07) contenant notamment un chapitre intitulé "En marge des Évangiles", et peut-être aussi à l'article que Gide vient de faire paraître dans *La N. R. F.*: "En marge du Fénelon de Jules Lemaitre" (1^{er} juin 1910, pp. 693-700).
- (11) Discours prononcé en réponse à Jean Richepin le 18 février 1909.

ESSAI DE BIBLIOGRAPHIE DU *RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE* D'ANDRÉ GIDE

- (12) Nous empruntons cette expression à l'article de Pierre Masson, réf. donnée *supra*, section V, n° 16.
- (13) En juin 1912, à Giovanni Papini, Gide avait annoncé un ajournement de la publication de cette édition collective, jusqu'à "l'automne" (voir Alain Goulet, *Giovanni Papini, juge d'André Gide*, op. cit., p. 50). D'autre part, le 30 janvier 1913, il écrivait à François-Paul Alibert que celui-ci devait recevoir la même édition "dans quelques jours" (voir Gide-Alibert, *Correspondance (1907-1950)*, Lyon : PUL, 1982, p. 83); et on ne connaît aucun témoignage semblable antérieur à cette date. Or, d'après l'existence d'une lettre de remerciements, publiée ou inédite, ou celle d'un exemplaire dédicacé, nous savons qu'il fit pour le moins une vingtaine d'envois personnels, aux suivants : F.-P. Alibert, P. Claudel, Max Elskamp, Jules Iehl, Henri Aliès, Romain Rolland, A. Thibaudet, Henry-D. Davray, René Boylesve, É. Verhaeren, Albert Mockel, Franz Blei (et vraisemblablement à Fernand Gregh, Louis Chadourne, Georges Rency, G. Papini, etc)... Pour ce qui est des envois aux services de presse, ils semblent bien avoir été faits dans le courant de février 1913 : par exemple, dans son numéro du 1^{er} mars, la revue hebdomadaire *L'Opinion* citait le titre parmi ses "livres reçus".
- (14) Suivait, sur deux colonnes, une analyse de *La Tragédie de Ravaillac* de Jérôme et Jean Tharaud (Paris : Émile-Paul). Souday collabora au journal, de 1892 jusqu'à sa mort, d'abord comme reporter, puis comme auteur d'articles politiques et, à partir du 1^{er} janvier 1912, comme critique littéraire.
- (15) Et, en ce même mois de février, sans doute à la lecture du compte rendu de Souday, Gide s'expliquait : "Croyez bien que personne n'a souffert de la complication de mon esprit plus que moi-même. Mais convaincu que l'œuvre d'art est le produit non de la simplicité, mais de l'ordre, je suis bien résolu (et je l'ai toujours été) à ne remédier point à cet enchevêtrement par l'ébranchement, mais en courbant chaque rameau comme il sied." (Extrait d'une lettre inédite à Souday, "février 1913", reproduit dans le catalogue de la vente de la *Bibliothèque de Paul Souday*, Paris : G. Andrieux, 1930, item n° 312, puis par Cl. Martin dans son *Répertoire chronologique des lettres publiées d'André Gide*, Paris : Lettres Modernes Minard, 1971, s. p. ["Appendices"]).
- (16) Voir sa lettre à Gide, s. d. [1907], Bibl. Doucet, γ 492.3, inédite.
- (17) Quatre ans plus tôt, dans son article d'ensemble sur Gide, Dumont-Wilden avait fait remarquer ce "point de vue social" qui "pour la première fois [...] préoccupe" l'écrivain : "Michel [de *L'Immoraliste*] n'a pas trouvé l'héroïsme, le surhumain, en dehors de la loi ; à l'exemple de Pascal, n'est-ce pas dans l'obéissance à la loi qu'il faut le chercher ? André Gide y songe et sa pensée orientée vers ce nouvel objet fait un curieux retour sur elle-même et sur son passé. Une curiosité fervente, comme toutes ses curiosités, l'attire un instant vers la morale autoritaire et catholique. [...] et il écrit cette merveilleuse parabole de *L'Enfant prodigue* où pour la première fois se trahit chez lui le souci de sauvegarder le patrimoine moral acquis par les ancêtres" ("André Gide", *Mercur de France*, 16 décembre 1909, p. 591).
- (18) Voir Stuart Barr, "Alain-Fournier et André Gide", *Bulletin des Amis de Jacques Rivière et d'Alain-Fournier*, n° 45, 1987, pp. 76-7.
- (19) Expression empruntée par Alain-Fournier, à J. Rivière ("André Gide", in *Études*, Paris : Éd. de la N. R. F., 1911 [rééd. de 1936, p. 201]).
- (20) Les noms des frères Gourmont figurent dans la liste d'envois projetée [inédite] des tirés à part du texte paru dans *Vers et Prose*. Mais nous nous demandons si Gide leur avait fait ces envois comme prévu, puisque, au début du compte rendu, Jean de Gourmont semble donner une nuance contraire : "M. André Gide réunit aujourd'hui en volume cinq petits traités de morale qui parurent en des éditions restreintes devenues rares, ou même seulement en des revues. A ces essais l'auteur en a ajouté un sixième : *Le Retour de l'Enfant prodigue*". . .
- (21) Voir Michel Décaudin, *La Crise de valeurs symbolistes. Vingt ans de poésie française (1895-1914)*, Toulouse : Privat, 1960, pp. 314-20.
- (22) Voir sa lettre non envoyée, "Les Sources, 3 Avril [19]13", Bibl. Doucet, γ 207.16, inédite.

- (23) Cette parole formulée par Clouard sera répétée, presque telle quelle, dans son *Histoire de la Littérature française du Symbolisme à nos jours*, Paris: Albin Michel, t. II [1949], p. 52.
- (24) Royère était lié d'amitié, depuis 1894, avec Thibaudet qui fut un collaborateur régulier de la revue dès son premier numéro en juin 1906, avant d'entrer à *La N. R. F.* en 1912.
- (25) Avant l'article de Miomandre, cette "revue critique hebdomadaire", fondée en 1881 par Edmond Picard et Octave Maus (et à la direction de laquelle Émile Verhaeren participa peu après), avait déjà rendu compte de plusieurs ouvrages de Gide.
- (26) Rivière, "André Gide", chapitre cité plus haut. Miomandre lui-même avait publié un article sur "André Gide et l'inquiétude philosophique" dans le *Mercure de France* de mai 1902 (pp. 361-71). Voir aussi Cl. Martin, *op. cit.*, pp. 497-8, note 42.
- (27) Revue mensuelle fondée à Marseille en 1905 par Émile Sicard, puis devenue parisienne.
- (28) Paris: *Mercure de France*, 1911, p. 343. Dans ce livre qui est "la plus importante [étude] consacrée aux rapports du bergsonisme et du symbolisme" (M. Décaudin, *op. cit.*, p. 294), T. de Visan (pseudonyme de Vincent Biérix) écrivait plus de cinquante pages sur "André Gide, autre professeur de lyrisme". Le chapitre consacré à *l'Enfant prodigue* (pp. 389-96) avait paru en article, probablement dans le courant de 1910 ou au début de 1911; mais nous n'avons pu retrouver d'où ce texte a été extrait.

《要 旨》

アンドレ・ジッド『放蕩息子の帰宅』の書誌の試み

吉 井 亮 雄

ジッドが1907年に執筆・出版した『放蕩息子の帰宅』の重要性は、小品ながら、これが作家の数年来の創作不能状態に終止符を打ち、その後の着実で豊饒な創作活動の契機となったことから疑えない。本稿は、個別的书誌の試みとして、この作品の原文テキスト諸版、各国語翻訳、ラジオ放送を含む舞台上演、同時代の書評、研究論文の五項目について、書簡をはじめとする各種未刊文献による情報にも基づいて作成されたものである。

また「補遺」においては、第三版までの書評を引用しつつ、作品発表当時の批評界の反応を概観する。直接的には表現されえない、あるいは表現されることを望まない思想を示唆し、かつ隠す象徴的寓話という、作品そのものの意図的な両義性が、信仰への回帰が叫ばれ始めた時代状況と相俟って、友人・知己の下す評価と同様に、批評家たちのそれを、各人の倫理的・宗教的基準に従って大きく二分させる主要因であったことが了解されよう。